

VOYAGEZ EN TRAIN  
PARTOUT EN EUROPE !

RESERVEZ ! &gt;

Actualités &gt; Actu &gt; Politique

## Les radicaux de gauche rénovent leur programme mais gardent leur nom

Publié le 20/09/2015 à 06:26. Mis à jour le 20/09/2015 à 08:51

Politique - Politique



Jean-Michel Baylet, hier à Montpellier, en ouverture du congrès national du PRG qu'il préside./AFP

Le parti radical de gauche reste le parti radical de gauche. Le débat sur une éventuelle «évolution» de son nom a été tranché hier en une heure et quart par les 630 congressistes réunis au Parc des Expositions de Montpellier pour le centième congrès de leur parti. Pas question de toucher à «l'ADN» de la plus ancienne formation politique de France.

Dans tout congrès, il y a des débats qui vident les salles car trop techniques ou trop abstraits, et il y en a d'autres qui font le plein car ils suscitent la passion ou touchent à l'affect des militants. Celui sur le nom du parti s'inscrit dans cette deuxième catégorie. Aussi le hall et la cafétéria du Parc des Expositions où les militants discutaient en groupe ont-ils été désertés quand Guillaume Lacroix, le secrétaire général du PRG a lancé le débat en demandant qu'il ne tourne pas à «la guerre des Anciens contre les Modernes». Deux contributions plaidaient pour un changement de nom, au motif que le terme «radical» est trop souvent confondu avec l'extrémisme de gauche. L'une proposait «Parti radical et libéral de gauche», l'autre «parti réformateur ou renouvateur ou encore républicain de gauche». Ces deux suggestions ont été rejetées à une écrasante majorité.

Si certains intervenants ont fait valoir que le «PRG a un problème de visibilité», ils ont soutenu que le nom du parti n'en est pas responsable. C'est surtout l'éventuel ajout de «libéral» qui a choqué les militants. «Le mot libéralisme n'a pas une modernité extraordinaire», a lancé Paul Dailhe sous les applaudissements. «Trop, c'est trop. C'est pathétique. Radical veut dire qu'on est enraciné. Appartenir au PRG me suffit en soi», s'est indigné un militant de Paris. «Faut-il un coup de peinture ? La question s'est souvent posée. Mais je pense que nos valeurs sont de vraies réponses au défi de notre temps.» Pour la députée européenne Virginie Rozière, accoler le mot libéral à «radical» serait un «brouillage supplémentaire car il est de droite». Roger-Gérard Schwartzberg a souligné que le parti avait déjà changé de nom quatre fois en une vingtaine d'années. Quant à Jean-Michel Baylet, le président du parti, il a suscité des applaudissements en affirmant : «Je suis radical et fier de l'être. Le radicalisme est de gauche où il n'est pas. Ne touchez pas à ce qui est notre marque. Soyez prudents. Gardons le parti radical de gauche.»

### Aujourd'hui, Valls et Baylet

A l'issue du vote massif en faveur du statu quo, Guillaume Lacroix a indiqué que la direction enverrait néanmoins aux militants un questionnaire pour savoir s'ils souhaitent qu'une «mention spécifique» complète le nom du parti... En attendant, les congressistes ont voté une révision des statuts et une actualisation du programme comme pour montrer qu'ils n'étaient pas hostiles à toute rénovation. Aujourd'hui, c'est plutôt une ambiance de meeting qui devrait prévaloir avec le discours de Manuel Valls et celui de Jean-Michel Baylet qui sera réélu président du parti.

### Le PRG gèle l'accord avec le PS

Coup de théâtre ! Le PRG a décidé de suspendre l'accord électoral national PS-PRG pour les régionales. Il n'a donc pas ratifié les investitures de ses candidats hier comme initialement prévu. Cette validation est reportée à une prochaine réunion de son comité directeur. Motif de ce changement de pied : des accrocs dans l'application des accords, imputables au PS selon le PRG, dans trois régions, Paca, Auvergne-Rhône-Alpes, et Bourgogne-Franche-Comté, et des «ajustements» à réaliser notamment en Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon. Quelques points d'achoppement restent encore à régler dans les Hautes-Pyrénées, la Haute-Garonne et le Gard. Les radicaux de gauche, eux, doivent choisir dans l'Hérault quelle sera leur tête de liste.

Hier, les élus et congressistes de Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon se sont réunis sous la houlette de Sylvia Pinel (photo) afin d'évoquer leurs relations avec les socialistes et le déroulement de la campagne, dans un climat «d'exaspération» envers le PS, selon une participante.

Aujourd'hui, Jean-Michel Baylet ne devrait pas mâcher ses mots devant Manuel Valls et Christophe Borgel, le responsable des élections du PS, qui sont invités à la séance de clôture du congrès. «Le PRG n'a pas coutume de courber l'échine», a-t-il commencé à dire hier. D'ultimes tractations devront reprendre entre Guillaume Lacroix, secrétaire général du PRG, et Christophe Borgel afin de parvenir au respect des accords signés et de mettre fin à l'interminable feuilleton de la constitution des listes. Car au PRG, chacun en est conscient : le temps presse. Et la campagne électorale ne doit plus être polluée par de laborieuses tractations.

J.-P. B